

LOURDEL (*R. P. Siméon*), Missionnaire des Pères Blancs (Dury, Pas-de-Calais, France, 20.12.1853 — Rubaga, Uganda, 12.5.1890).

Le Père Siméon Lourdel descendait d'une lignée de paysans du Pas-de-Calais plus solides qu'affinés. Aussi ses quatre premières années d'études au petit séminaire d'Arras ne firent-elles de lui qu'un élève médiocre : le jeune Siméon abandonnait ses livres pour les travaux des champs. Il acheva cependant ses études moyennes au pensionnat de Montreuil-sur-mer et s'y sentit appelé à la vie ecclésiastique.

Après quelques mois passés au noviciat des Chartreux de Parkminster, en Angleterre, où son frère Ernest était déjà religieux, il entra en octobre 1872 au grand séminaire d'Arras. Il y fit la connaissance du R. P. Charmetant, des Pères Blancs de Mgr Lavigerie, qui ne l'enthousiasma pas moins que ses condisciples par ses conférences sur l'œuvre du Cardinal. Décidé dès lors à entrer dans la jeune Congrégation missionnaire, Siméon Lourdel partit pour Alger et compléta sa formation théologique à Maison Carrée. Il reçut la prêtrise le 2 avril 1877, le lendemain de Pâques.

Le premier poste de mission auquel il fut affecté fut l'oasis de Metlili au Sahara. Il y entra en contact étroit avec les indigènes sémites et berbères. Sa grande simplicité, son esprit de décision et sa ténacité allaient faire de lui un missionnaire de classe, aussi dévoué qu'intrépide.

Lorsque Mgr Lavigerie prépara au départ pour l'Afrique musulmane ou païenne sa première caravane de Pères Blancs, le P. Lourdel fut un des premiers à s'offrir. Cette première caravane s'embarqua à Marseille le 21 avril 1878 et atteignit Zanzibar le 30 mai. A Tabora, elle se scinda en deux groupes ; l'un destiné au Nyanza (lac Victoria) ; l'autre au Tanganika. Le P. Lourdel appartenait au premier ; ce groupe quitta Tabora le 18 novembre sous la conduite du P. Livinhac.

Cependant, Mgr Lavigerie apprenait au moment même où ses missionnaires avaient quitté la France, qu'au Nyanza, deux pasteurs anglais, les Révérends Shergold Smith et T. O'Neill, avaient été massacrés le 7 décembre 1877 à Songora, au sud du lac Victoria, par les indigènes. Il adressa aussitôt à ses religieux en route pour le Nyanza le conseil de ne pas s'y rendre, mais de se joindre à leurs confrères en destination du Tanganika. Mais cette lettre n'arriva aux intéressés qu'en septembre 1879, trop tard par conséquent, et ce fut peut-être providentiel, puisque les religieux français, nous le verrons, furent bien accueillis au Nyanza, du moins au début.

Guidés par deux Bagandas rencontrés à Zanzibar, le P. Lourdel et ses compagnons arrivaient le 30 décembre 1878 au sud du lac Victoria. Le 20 janvier 1879, en compagnie du frère Amans, le P. Lourdel, partant de la rive méridionale, fit la traversée du lac (ce qui demanda un mois entier) et atteignit Rubaga (Entebbe), la capitale du roi Mtesa, le 17 février. Quelques jours plus tôt, trois missionnaires anglicans venus par la voie du Nil, les Rds Felkin, Lightfield et Pearson, y avaient rejoint leurs confrères Wilson et MacKay. Sans tarder, craignant que le terrain ne fût accaparé par les protestants, le P. Lourdel se fit recevoir le 21 février par Mtesa. Celui-ci se montra bien disposé et autorisa le jeune missionnaire à aller chercher ses confrères, les PP. Livinhac, Barbot et Girault, restés à la rive sud du lac.

Ceux-ci entrèrent à Rubaga le 25 juin. La partie était donc engagée. Il fallait gagner les bonnes grâces du despote. Certaines circonstances favorisèrent les négociations ; Mtesa, atteint de dysenterie, fut guéri par le P. Lourdel ; aussi manifesta-t-il bientôt une nette préférence envers les missionnaires catholiques. Évidemment, ses habitudes ancestrales faites de

superstition et de polygamie, étaient-elles un obstacle à sa conversion. Une politique réfléchie l'inclinait cependant vers les Français en raison de la crainte qu'il éprouvait des « gens qui venaient du Nil » et qui, venus du Nord, lui apparaissaient comme les précurseurs d'une invasion égyptienne. Grâce à sa connaissance du kiswaéli, le P. Lourdel entreprit Mtesa avec d'autant plus de succès que, secrètement, le roi comptait sur un protectorat français pour se défendre contre Égyptiens à la fois et Anglais.

Profitant des bonnes dispositions de Mtesa, les PP. Lourdel et Livinhac créèrent à Rubaga un poste de mission qu'ils appelèrent Ste-Marie de Rubaga (décembre 1879). Le 27 mars 1880, 4 Baganda recevaient le baptême, suivis de quatre autres à la Pentecôte suivante. Les missionnaires installèrent un orphelinat pour jeunes esclaves libérés ; ils se perfectionnèrent dans l'étude de la langue, composèrent une grammaire et un catéchisme. Mais Mtesa jouait double jeu ; il se faisait instruire en même temps dans les deux autres religions localement affrontées, la protestante et la musulmane. Les Musulmans acquirent même bientôt sur lui un grand ascendant et les missionnaires français se rendirent compte qu'il serait prudent de leur part de s'éloigner un peu de Rubaga pour le cas où Mtesa leur deviendrait hostile. Il fallait toutefois agir avec diplomatie. Une issue leur parut se dessiner favorablement quand une lettre d'Emin Pacha vint leur conseiller, le 30 sept. 1879, de créer une mission en bordure du Nil, à Fatiko, entre le lac Albert et Gondokoro. Mais la mission de Fatiko ne serait jamais établie à cause des troubles qui éclateraient peu après en Égypte. Les missionnaires décidèrent donc de se diriger vers le Sud et de s'établir à la rive ouest du lac : l'arrivée de la deuxième caravane missionnaire des Pères Blancs, le 27 janvier 1880, allait faciliter la création de ce 2^e poste.

Le 27 septembre 1880, un décret de la Propagande érigeait en provicariats les territoires du Nyanza et du Tanganika. Le Nyanza eut comme limites septentrionales les cours du Bahr el Arab et du Sobat jusqu'aux Monts Kaffa et fut séparé du Tanganika par une ligne allant du Kenya par l'extrême-sud du lac Victoria, vers la rive sud du lac Albert et de là aux Stanley-Falls.

Une 3^e caravane de PP. Blancs quittait Marseille le 6 novembre 1880. L'influence de Maperla (surnom du Père Lourdel) sur Mtesa continuait pourtant à être considérable ; il parvenait à conserver une certaine indépendance dans ses démarches et dans l'exercice de son culte à Rubaga, malgré les menées occultes des musulmans et des païens. Mgr Lavigerie, mis au courant de la situation, conseilla par prudence, au P. Lourdel, de quitter momentanément l'Uganda, avec l'espoir d'y revenir plus tard. Le 8 novembre 1882, le P. Lourdel et ses confrères quittaient Rubaga et s'établissaient à Kaguéy, à la rive méridionale du lac, le 6 janvier 1883. Malgré les risques que faisait courir à la mission du Nyanza le mouvement insurrectionnel mahdiste, le P. Lourdel entreprit un voyage de reconnaissance dans l'Ukumbi (janvier 1883), dont le roi se montra bienveillant et accorda aux missionnaires de s'installer sur le plateau de Kasenyi, où ils fondèrent un poste à Kamoga, qu'on désigna du nom de Notre-Dame de Kamoga ou simplement Bukumbi, rive sud du lac Victoria.

Par décret pris le 31 mars 1883, suivi d'un bref du Pape Léon XIII, le 11 juin, le provicariat de Nyanza fut érigé en vicariat apostolique sous la direction du P. Livinhac. Cette consécration officielle permit de consolider les postes missionnaires existants et d'en fonder de nouveaux. S'étant rendu à Tabora où il rencontra les Pères Hautteœur, Blanc et Faure, et où avaient été créés une mission et un institut pour enfants rachetés, grâce à l'intervention de l'Association Internationale Africaine, le P. Lourdel y tomba malade et dut se faire soigner

à Kipalapa pendant plusieurs mois. Son état de santé devenant très inquiétant, il reçut même l'ordre de rentrer en Europe ; mais sur ces entrefaites, Mgr Livinhac était appelé à Carthage pour y être sacré évêque le 14 septembre (1884). Le départ des deux principaux missionnaires de l'Uganda risquant de compromettre le succès des missions, le P. Lourdel ne rentra pas en Europe et retourna à Kamoga.

En avril 1884, le P. Lourdel commença l'érection d'un poste dans le royaume de Mirambo, chez les Baganda. Ce poste, Ste-Marie de l'Ukune, où il vécut seul pendant de longs mois, dut être abandonné à la suite des troubles qui suivirent la mort de Mirambo.

Quant à Mtesa, il mourut le 19 octobre 1884. Son fils, Mwanga, lui succéda le 24 octobre. Mwanga avait toujours témoigné une grande affection au P. Lourdel. En juin 1885, il envoyait à ce dernier, alors à Bukumbi, une vingtaine de barques en lui demandant de rapatrier les exilés. Les Pères Lourdel et Girault et le Frère Amans quittèrent Bukumbi le 15 juin et abordèrent à Entebbe (Rubaga), le 12 juillet. Mwanga leur concéda un terrain près du palais, à Nalukolongo. La mission reprit alors, sans peine, son essor. Beaucoup de convertis étaient demeurés fidèles à leur foi. Ils stimulèrent les autres. Mwanga, à son tour, abjura le paganisme.

Mais, à ce moment, les Anglais envoyèrent à Rubaga par la voie du Nil un évêque protestant, Hannington, tandis que des Allemands s'installaient dans l'Usagara. Mwanga s'en alarma, y voyant, comme son père Mtesa, un prélude à sa dépossession. Hannington fut tué par les indigènes le 29 octobre 1885. Quoique Mwanga donnât au Père Lourdel l'assurance que les catholiques ne seraient pas inquiétés, la mission vécut dès ce jour des heures d'angoisse indicible. Les menées sournoises des musulmans et des païens ne faisaient que croître. Mwanga lui-même se laissa influencer et persuader que le premier majordome du palais, un jeune chrétien à l'âme limpide, était félon à son roi ; ce jeune homme, premier martyr de l'Uganda, tomba sous les coups des païens, le 15 novembre 1885. En mai suivant, la persécution éclata. Du 25 mai 1886 à janvier 1887, plus de cent chrétiens tombèrent martyrs de leur foi.

Malgré tout, le christianisme était solidement implanté dans le sol de l'Uganda et le sang des victimes sembla le féconder davantage. Le P. Lourdel, stimulé par le succès de la croisade prêchée en Europe par Mgr Lavigerie en mai 1888, fonda un nouveau poste, un peu au nord de Kamoga, à Nyaghési, le 15 janvier 1889, sous le titre de Notre Dame des Exilés.

Bientôt, cependant, les musulmans prenaient la tête du mouvement insurrectionnel contre Mwanga qui, apeuré, s'enfuit et fut remplacé par un autre fils de Mtesa, Kiwawa. Celui-ci promit la liberté des cultes, mais nomma premier ministre un indigène converti au catholicisme. Les musulmans, se considérant comme lésés dans la répartition des charges et des dignités, se révoltèrent et une fusillade jeta la panique à Rubaga le 12 octobre 1889. Le 18, Mgr Livinhac, le P. Lourdel et les missionnaires protestants étaient faits prisonniers par les musulmans. Parvenus à s'enfuir, les missionnaires et quelques-uns de leurs convertis s'embarquèrent dans une pirogue, mais firent naufrage. A grand-peine, ils atteignirent Bukumbi le 3 novembre. Le P. Lourdel y reçut le 12 novembre Emin et Stanley faisant route du lac Albert vers Bagamoyo. Les missionnaires obtinrent ensuite d'un chef voisin de s'établir à la frontière de l'Uganda, à Kabula.

Le chef Kiwawa détrôné par ses propres sujets fut remplacé par son frère Kalema. Quant à Mwanga, il finit par trouver asile chez les Pères de Bukumbi d'où il décida d'engager la lutte contre Kalema. Sa flottille aidée par les chrétiens l'emporta sur celle de son frère. La lutte dura cependant jusqu'en 1890, mais se termina par la victoire du parti chrétien. Le 24 février 1890, Mwanga rentrant dans sa ville de Rubaga, la trouva aux trois quarts détruite ;

il alla s'installer à Mengo ; le P. Lourdel et ses confrères s'établirent au bas de la colline de Rubaga (7 oct. 1890).

Cette même année, nouvelle alerte : un agent de la *British East Africa*, Jackson, fit demander à Mwanga de lui réserver le monopole du commerce. Le devançant, un Allemand, le D^r Peters, débarqua à Entebbe et adressa au Roi la même demande au nom de son pays. Perplexe devant cette situation, Mwanga prit conseil du P. Lourdel et grâce à lui accorda le 1^{er} mars 1890 la liberté du trafic et d'établissement à travers l'Uganda et consentit à l'abolition de la traite. L'arrivée de Jackson le 14 avril faillit troubler la paix, mais la diplomatie et la patience du P. Lourdel surent agir à bon escient et le pays connut enfin la tranquillité.

Un mois plus tard, le 12 mai 1890, le vaillant missionnaire s'éteignait à Rubaga, pauvre, humble, détaché de tout, faisant généreusement le sacrifice de sa jeune vie (il n'avait que 37 ans !) pour la conversion des populations de l'Uganda, auxquelles il s'était voué corps et âme. A la mort du P. Lourdel, l'Uganda comptait déjà 2.197 baptisés et 10.000 catéchumènes ; la moisson commençait à lever.

2 février 1953.
M. Coosemans.

Abbé Nicq, *Le P. S. Lourdel et les premières années de la mission de l'Uganda*, Alger, 1932. — P. Cussac, *L'Apôtre de l'Uganda, le P. Lourdel*, Grands Lacs, Namur. — *Revue colon. belge*, 15 fév. 1947, pp. 118, — *Revue Grands Lacs*, Namur, 1 fév. 1950, pp. 7, 8, 17, 31, 43, 47. — R. P. Storme, *L'Évangélisation de l'Afrique (Evangelisatiepogingen in de binnenlanden van Afrika)*, I. R. C. B., 1951, pp. 478, 480, 494, 498, 499.